

Peter Kogler, *Everynowhere*



Vue partielle de l'exposition de Peter Kogler, « Everynowhere », Mamco, Genève 2007

Petites, travailleuses, organisées, grouillant sur la Terre depuis 70 millions d'années et représentant actuellement 10 millions de milliards d'individus, les fourmis constitueraient pas moins de 2 % des espèces d'insectes. Cette donnée seule suffirait à menacer n'importe quel visiteur devant leur image animée et projetée en grand au Mamco. Motif privilégié de Peter Kogler, les fourmis se promènent en insectes envahisseurs sur des papiers peints ou sur des écrans. Elles profitent du renversement d'échelle orchestré par l'artiste pour déstabiliser nos assurances dans un univers numérique somme toute familier. En réalité, les insectes eux-mêmes effraient bien moins que la mise en réseau qu'ils décrivent, rappelant ainsi l'utopie d'une gigantesque toile tissée à travers le monde. Sans être alarmiste, le

scénario quelque peu troublant de l'artiste autrichien se nourrit également d'autres imageries comme les tuyaux ou les cerveaux. Produits par des ordinateurs, ils s'entrelacent et se répètent à l'infini à l'image d'un réseau organique ou électronique. Motifs modulaires et en forme de rhizomes affichés généralement sur des ensembles architecturaux, les réseaux vivaces de Kogler sont déployés, superposés, juxtaposés ou animés actuellement au quatrième étage du Mamco pour une présentation rétrospective de son travail.

Si le potentiel esthétique des images numériques n'est aujourd'hui plus à démontrer, l'artiste autrichien Peter Kogler fut l'un des premiers à lui conférer une réelle dimension plastique. Ainsi, dans le patchwork prolifique de son exposition intitulée *Everynowhere*, il est possible de se rendre compte des avancées phénoménales que l'informatique a faites ces dernières années. Le mélange d'environnements voulu dans l'accrochage dresse l'indéniable constat que les travaux de 2007 n'empruntent plus le même langage que ceux des années 1980. Mais il s'agit toujours d'une illustration de ce qui nous dépasse et que nous croyons pourtant maîtriser, au quotidien, devant notre écran : l'informatique, par exemple. Pris dans le filet des réseaux virtuels de l'artiste viennois, le visiteur s'étonnera sans doute du fabuleux potentiel de ces imbrications ou s'inquiètera peut-être de la menace latente annoncée, non sans humour, dans des couleurs froides. (juillet-août 2007)

Karine Tissot

Chaque mois, le Bureau des transmissions rédige dans la Tribune des Arts un éclairage sur un travail d'artiste ou une œuvre présentée au Mamco. Le texte du mois en cours est mis à disposition à l'accueil du Musée.